Daphnis é Chloé

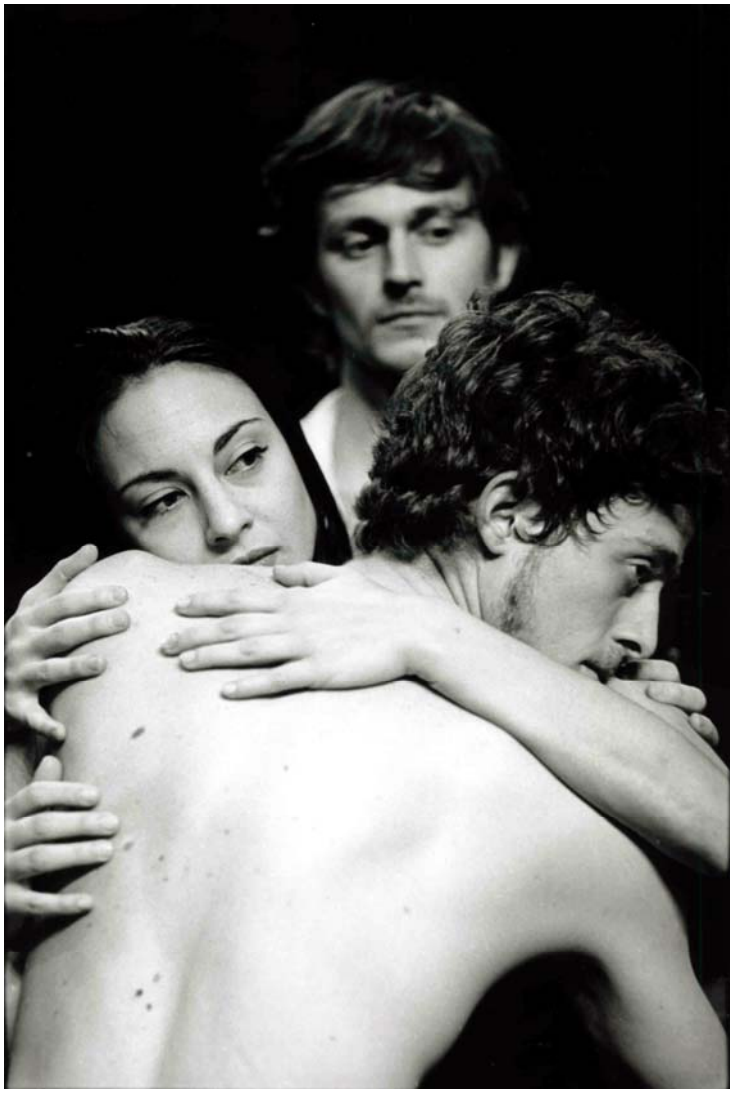


© Guy Delahaye

Théâtre de la Butte
Du 22 au 24 janvier I Danse
Mar 22 I 20h30 . Mer 23 I 19h30
Séance scolaire jeu 24 I 14h30

Ouverture de billetterie 17 novembre
Tarif B I Passeport jeune

Saison 2012.2013



© Guu Delahaue

Daphnis é Chloé

Chorégraphie Jean-Claude Gallotta.
Assistante à la chorégraphie Mathilde Altaraz. Musique de et enregistrée par Henry Torgue, piano. Costumes Jacques Schiotto et Marion Mercier d'après Jean-Yves Langlais. Dramaturgie Claude-Henri Buffard. Lumière Dominique Zape assisté de Pierre Escande. Régie lumière Benjamin Croizy. Régie son Pablo Gomez. Répétiteur Darrell Davis. Interprètes Francesca Ziviani, Nicolas Diguet et Alexandre Galopin.

Production Centre chorégraphique national de Grenoble. Coproduction Théâtre de la Ville/Théâtre des Abbesses - Paris. Avec le soutien de MC2 Grenoble. Le Centre chorégraphique national de Grenoble est financé par la Drac Rhône-Alpes / Ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Grenoble, le Conseil Général de l'Isère, la Région Rhône-Alpes et soutenu par la Caisse des Dépôts et l'Institut français pour les tournées internationales.

Durée 1h

le trident



La note d'intention

Les personnages de *Daphnis et Chloé*, aux origines enfouies, nés d'un roman grec attribué à Longus, sont venus jusqu'à nous essentiellement par la musique de Maurice Ravel écrite en 1912 pour les Ballets russes, où triompha Nijinski dans le rôle-titre.

Quand, en 1982, quelques mois après son ballet *Ulysse*, Jean-Claude Gallotta présente ce pas de trois, il en a moins retenu l'argument (Chloé, épouse du jeune berger Daphnis, enlevée par des pirates est ramenée à lui par un miracle du Dieu Pan) qu'il n'a cherché à en travailler le mouvement, à saisir l'énergie, la douceur, la violence de la joute amoureuse.

Créée pour le Festival d'Avignon, interprétée à l'époque par Mathilde Altaraz, Jean-Claude Gallotta et Pascal Gravat, mise en musique et jouée sur scène par Henry Torgue, cette chorégraphie émeut par sa capacité à mêler cérébralité, animalité, humour et joie des sens. Elle reçut alors un accueil enthousiaste de la presse : « Sorte de petit chef d'œuvre » pour Libération ; « L'une des plus belles choses qu'il ait été donné de voir » pour Le Nouvel Observateur ; « L'essence des rapports amoureux » pour Le Monde.

Attentif à faire vivre le répertoire du Centre chorégraphique national de Grenoble, et après la recréation d'*Ulysse*, devenu *Cher Ulysse* en 2007, Jean-Claude Gallotta a confié à trois nouveaux danseurs (Francesca Ziviani, Nicolas Diguet, Sébastien Ledig) le soin de redonner vie à ce *Daphnis é Chloé* à la fois intime et libre, sensuel et ludique, sauvage et espiègle (jusque dans son titre, où le « é » vient faire un pied de nez respectueux à l'œuvre initiale).

Claude-Henri Buffard - Mars 2010

Entretien avec Jean-Claude Gallotta

Daphnis é Chloé est une reprise d'un spectacle créé en 1982. Fin 2010, tu as également repris _Trois générations_ avec des danseurs argentins à Buenos Aires. Il y a peu, le Ballet de Lorraine reprenait _Docteur Labus_ et en 2007 tu retrouvais pour la quatrième fois ta première grande pièce _Ulysse_ (1981) en la renommant _Cher Ulysse._ Ainsi, tu entrelaces pièces de répertoire et créations. Dans quel but ?
La danse est un art éphémère, c'est une forme d'écriture qui n'a pas la possibilité, comme le théâtre, d'être régulièrement remise en scène, d'exister comme répertoire. Comme auteur, je suis donc obligé de "faire vivre" mes pièces pour qu'elles ne disparaissent pas aussitôt créées. Je le fais avec ma compagnie ou avec d'autres qui me le demandent. C'est intéressant de voir comment elles tiennent dans le temps, comment elles se déforment, comment elles se transforment. J'ai le rêve un peu fou de les reprendre, toutes, à tour de rôle, en alternance avec mes créations.

Selon quels critères reprends-tu telle ou telle pièce ?
Il y a plusieurs paramètres, et ils changent en fonction du moment. Cela peut dépendre de l'état des forces de la compagnie. De quels danseurs je peux disposer en dehors de ceux qui sont sur la création, quels nouveaux danseurs je trouve sur audition, de quelle pièce de mon répertoire s'équilibrerait bien en tournées avec la création du moment. Cela dépend aussi des diffuseurs qui me reparlent de telle ou telle pièce, sans que je sache vraiment pourquoi, ça tient sans doute à l'ambiance de l'époque, alors je me remets à y songer. Pour _Daphnis é Chloé_ au Théâtre de la Ville s'ajoute une vraie envie de retrouvailles avec ce théâtre qui m'a si souvent accueilli. C'est suffisamment important pour moi pour que j'en parle dans mon solo _Faut qu'je danse !_ que je présente en première partie de cette pièce.

Revenons au moment de la création en 1982. Comment et pourquoi choisis-tu de créer un trio, et plus précisément ce trio-là ?
1982 est une période transitoire. Le groupe Emile Dubois que j'ai créé trois ans plus tôt prend l'eau. On se sépare, chacun veut faire sa route. Je reste, un peu sonné, avec Mathilde Altaraz et Pascal Gravat. Je me réfugie alors dans ce trio, ma manière à moi de supporter ce moment douloureux. Je l'intitule _Daphnis é Chloé_ parce que si je faisais partie des jeunes chorégraphes qui avaient en quelque sorte à prendre en charge la modernité, celle qu'avaient apporté Merce Cunningham, la génération des Robert Paxton, Yvonne Rainer, Trisha Brown ou encore Stuart Sherman, je ne voulais pas pour autant déclarer le passé périmé, je voulais rester fidèle aux racines de la danse, en l'occurrence les Ballets Russes, Nijinski, Diaghilev...

Tu n'avais pas besoin de faire table rase comme souvent l'exigent les actes artistiques fondateurs ?
Je voulais être un héritier. Peut-être avais-je le sentiment que la danse était un art fragile, isolé, que le grand public la connaissait mal, qu'il la considérait comme un art un peu vétuste et sans grande importance. Qui aurions-nous intéressé en déclarant que la danse ancienne était morte désormais ? Pour jeter à bas des statues encore faut-il qu'elles représentent un symbole pour les gens. Et puis j'avais besoin de ce dialogue avec le passé. C'est ce que je venais déjà de faire avec _Ulysse_, qui était un ballet, structuré comme tel, mais toujours tendant vers l'abstraction et l'esprit de modernité de l'époque.

Quel lien existe-t-il entre le ballet original et ton trio ?
La réponse est dans la question. Réduits à trois danseurs, nous avons ramené le ballet à l'essentiel : Daphnis, Chloé et le dieu Pan. Je dirai même que nous l'avons "ramené à nous", à ce que nous étions, une fille et deux garçons, et même dans un coin de la scène, Henry Torgue, au piano. Nous en avons fait une histoire intime. A tel point que je n'ai pas éprouvé la nécessité de déterminer les rôles. On ne savait pas trop qui jouait Daphnis et qui jouait le dieu Pan. Il y avait des avis différents dans le public et chez les observateurs. Et ça me plaisait bien. Ça me plait toujours. L'interprète n'a pas de rôle à proprement parler. Le rôle circule entre tous les interprètes, chacun pouvant le prendre en charge tour à tour (à l'exemple de Marilou dans _l'Homme à tête de chou_).

Quel accueil a reçu la pièce à la création ?
Nous étions sur la crête de la vague. Au début des années quatre-vingts la danse contemporaine s'élançait. Le public la découvrait. Les critiques étaient enthousiastes. Il y eut de très très belles choses écrites sur ce spectacle. Cette pièce plaisait à tous sans doute parce qu'elle était moderne et classique à la fois. Moderne par mon langage personnel, classique par certains caractéristiques

(le piano, les portés...) J'aimais déjà le mélange des genres, des disciplines. Il y a du classique, du contemporain dans cette pièce mais aussi des références à la comédie musicale, au cinéma, au néo-réalisme italien. C'était une période d'invention extraordinaire, la danse entrait dans une décennie de très grande liberté. Avec une formidable gourmandise il était possible de s'emparer de tout. Tout, le monde, l'Histoire, la mythologie, la modernité, la littérature, tout devenait "dansable".

Tu viens de parler d'Henry Torgue et de sa musique, comment aviez-vous travaillé ?
Le thème de *Daphnis et Chloé* et les circonstances dont j'ai parlé nous ont poussés à mettre sur scène, simplement, ce que nous étions dans le studio de répétition : trois danseurs et un musicien. Tandis que nous travaillions, Henry Torgue composait sur son piano. Tout s'élaborait, s'ajustait, se construisait ensemble. C'est tout naturellement qu'il s'est ainsi retrouvé avec nous sur la scène à jouer en direct.

En 2011, il n'y sera pas...
Le temps passant, Henry Torgue a suivi son propre chemin de compositeur, il n'aurait pas eu assez de disponibilité pour suivre le spectacle en tournée. Je n'ai pas voulu le remplacer, s'il devait y avoir quelqu'un sur scène, ça ne pouvait être que lui. Il a tout de même participé à l'aventure 2011 en travaillant à un réenregistrement de sa musique. Mais il n'est pas interdit que pour des occasions exceptionnelles il puisse venir nous rejoindre sur scène pour jouer en direct.

Ta danse a-t-elle changé en près de trente ans ?
J'aurais tendance à dire non. En réalité, elle a sans doute changé mais aujourd'hui je retourne à ma danse originelle, à ce que je suis profondément, je ne suis donc sans doute pas si éloigné de mon travail des débuts. Ce qu'on veut bien reconnaître comme mon style est mieux accepté. Avec le temps, il est identifié.

Voici trois nouveaux interprètes. As-tu été influencé dans ton choix par les danseurs qui ont créé les rôles ?
Ils ont en commun l'énergie, l'allure aussi. Les interprètes d'aujourd'hui ont certaines caractéristiques des danseurs de l'époque, essentiellement parce que c'est une danse fatigante, puissante et qu'il faut être capable de la faire vivre. Il y a Francesca Ziviani, que j'ai croisée au CNSM de Lyon, qui avait dansé un extrait de *Trois générations,* qui est une très belle danseuse, avec un côté sauvage ; il y a Nicolas Diguet qui faisait partie de la distribution de *l'Homme à tête de chou* ; j'ai très vite pensé qu'il était fait pour cette pièce, il est vif et impétueux ; et il y a Sébastien Ledig, du CNSM de Paris, qui avait dansé mon duo Sunset Fratell, il a ce qu'il faut, la prestance, la taille, la vivacité nécessaire pour ma danse.

Propos recueillis par Claude-Henri Buffard – Février 2010

La biographie de Jean-Claude Gallotta

Après un séjour à New-York où il découvre notamment le travail de Merce Cunningham et aussi Lucinda Childs, Steve Paxton, Trisha Brown, Stuart Sherman, Yvonne Rainer, Jean-Claude Gallotta fonde en 1979 à Grenoble le Groupe Émile Dubois (réunissant danseurs, comédiens, musiciens et plasticiens) qui devient en 1984 Centre chorégraphique national de Grenoble. En 1986, il devient le premier chorégraphe à la tête d'une Scène nationale (le Cargo, Grenoble).

Il est l'auteur d'une soixantaine de chorégraphies présentées sur tous les continents, dont *Ulysse, Daphnis é Chloé, Mammame, Docteur Labus, Presque Don Quichotte*, une trilogie sur les gens (*99 duos, Trois générations, Des Gens qui dansent*). Il a également chorégraphié plusieurs pièces pour les Ballets de l'Opéra de Lyon et de l'Opéra de Paris et a créé et développé dans les années 97-99 une compagnie de danse à Shizuoka (Japon).

En 2008, il crée à Paris avec William Christie et Robert Carsen la tragédie lyrique *Armide* de Lully et à Grenoble dans son studio Chroniques chorégraphiques ; en 2009, il crée *l'Homme à tête de chou* à la MC2 Grenoble ; en avril 2011, il se produit en solo avec *Faut qu'je danse !,* présenté en prélude de la recréation à Grenoble de son trio *Daphnis é Chloé*.

En octobre 2011, toujours à Grenoble et avec une pièce pour treize danseurs, il vient « se frotter » à son tour à l'œuvre d'Igor Stravinsky *Le Sacre du printemps,* qu'il présente, accompagné en première parte de *Tumulte* et *Pour Igor,* en avril 2012 au Théâtre national de Chaillot à Paris.

Les interprètes

Francesca Ziviani
Francesca Ziviani commence à étudier la danse en 2002 à Rome avec Mauro Astolfi, chorégraphe de la compagnie SPELLBAUNDANSE. Elle part en France en 2003 pour suivre la formation contemporaine jazz au Epsedanse avec Anne Marie Porras à Montpellier et poursuit en 2004 ses études au Conservatoire National Supérieur Musique et Danse de Lyon jusqu'en juin 2008. Elle rejoint le Centre chorégraphique en 2010 pour la recréation de *Daphnis é Chloé.*

Nicolas Diguet
Nicolas Diguet commence sa formation en danse jazz à l'ENMD de Chateauroux. En 2003, il intègre le CNSMD de Paris en danse contemporaine et en 2007 le Ballet junior contemporaine. En 2009, il *intègre le Centre chorégraphique national de Grenoble pour la création de* L'Homme à tête de chou et en 2011 pour la recréation de *Daphnis é Chloé.*

Sébastien Ledig en alternance avec Alexandre Galopin

Sébastien Ledig commence sa formation de danseur interprète contemporain en 2005 au CNSMD de Paris. De 2009 à 2010, Il danse avec le Jeune Ballet du CNSMD de Paris. Il reprend notamment *Septet* de Merce Cuningham, *L'Entrouvert* de Christine Bastin, *Des Chausses* de Mourad Merzouki et *Sunset Fratell* de Jean-Claude Gallotta. Il rejoint le Centre chorégraphique national de Grenoble en 2010 pour la recréation de *Daphnis é Chloé.*

Alexandre Galopin
Alexandre Galopin se forme au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris de 2000 à 2005. Depuis il collabore avec de nombreux chorégraphes dont Abou Lagraa, Dorianne Larcher, Angelin Preljocaj, David Drouard, Christian Bourigault, Nicolas Maloufi, François Laroche-Valière…Il rejoint le Centre chorégraphique national de Grenoble en 2012 pour une reprise de rôle dans *Daphnis é Chloé.*

La revue de presse

Télérama Sortir
6-8 RUE JEAN ANTOINE DE BAIF
75212 PARIS CEDEX 13 - 01 56 79 36 82





13/19 AVR 11
Hebdomadaire Paris

Surface approx. (cm²) : 32
N° de page : 21

JEAN-CLAUDE GALLOTTA – FAUT QU' JE DANSE !, DAPHNIS É CHLOÉ

Jusqu'au 30 avr., 20h30 (lun., mar.), Théâtre de la Ville - Les Abbesses, 31, rue des Abbesses, 18e, 01-42-74-22-77. (15-28 €).

Il faut s'appeler Jean-Claude Gallotta pour titrer si fièrement son urgence de danser. Avec son nouveau solo, "Faut qu' je danse !", le directeur du Centre chorégraphique national de Grenoble, et l'une des figures toujours nerveuses de la danse contemporaine depuis le début des années 80, se jette une fois encore un défi à la mesure de son élan créatif. Rien que de l'imaginer bondissant comme un cabri sur le plateau en poussant, peut-être, comme il sait si bien le faire, des cris d'oiseaux, on est déjà sous le charme et on court au rendez-vous. Au même programme, la reprise du trio "Daphnis é Chloé", chorégraphié en 1982, et transmis à trois jeunes interprètes.

Eléments de recherche : Toutes citations : - THEATRE DES ABBESSES, à Paris - THEATRE DE LA VILLE, place du Châtelet, à Paris

LE NOUVEL OBSERVATEUR
10/12 PLACE DE LA BOURSE
75081 PARIS CEDEX 02 - 01 44 88 34 34

14 AVRIL 11
Hebdomadaire Paris
OJD : 502108

Surface approx. (cm²) : 48

DANSE

Piment et douceur

Créé en 1982 par Mathilde Altaraz, Pascal Gravat et Jean-Claude Gallotta lui-même, « Daphnis é Chloé » demeure l'une des pièces les plus poétiques, les plus tendres, les plus facétieuses aussi de toute la brillante période que fut cette décennie pour la danse en France. Tout l'esprit, toute l'inventivité de Gallotta lui donne piment et douceur. C'était, à l'époque de sa création, un pur enchantement. On imagine qu'aujourd'hui, si la réinterprétation n'en est pas dénaturée, il en sera de même. « Daphnis é Chloé » est un exemple de ce que fut la danse contemporaine française à une époque qui apparaît désormais comme mythique vu la morosité actuelle. Pour Jean-Claude Gallotta, c'est aussi le retour au Théâtre de la Ville, dont il fut longtemps écarté. **R. G.**

Du 18 au 29 avril au Théâtre des Abbesses ; 01-42-74-22-77 et theatredelaville-paris.com

Le Monde
Jeudi 21 avril 2011

Jean-Claude Gallotta chorégraphie l'irrésistible attraction des corps

Aux Abbesses, à Paris, un solo et la reprise de « Daphnis é Chloé »

Danse

On l'attendait tel qu'en lui-même. Il a jailli comme on le désirait. Cabriolant, tournicotant, monté sur un roulement à billes, le chorégraphe Jean-Claude Gallotta, 61 ans, a surgi sur le plateau du Théâtre des Abbesses, à Paris, et c'est reparti pour un tour. A l'attaque et fouette ! Micro à la main droite pour mieux laisser la gauche écrire des points de suspension dans l'air, le lutin des années 1980, en pantalon et pull noirs, reste un éternel jeune homme. La houppette de cheveux a le poil plus clair mais la silhouette est toujours découpée dans la nervosité et l'inquiétude, la jouissance aussi.

Faut qu'je danse ! Le titre de ce nouveau solo de Gallotta, présenté lundi 18 avril, prélude à la reprise de *Daphnis é Chloé* (1982), transmis à trois jeunes danseurs, ne ment pas. Il y a le feu dans les gambettes, la pression dans la tête, l'excitation dans les prunelles qui voltigent derrière les lunettes. Lorsqu'il ne bruite pas son geste comme à son habitude – cris d'oiseau, claquements de langue, bribes de sa langue maternelle italienne –, Gallotta se souvient en s'accrochant à des pense-bêtes. Souvenir de la création au début des années 1980 de *Daphnis é Chloé* avec Mathilde Altaraz, complice de toujours, et Pascal Gravat, longtemps interprète fétiche de la compagnie.

Et hop !, Les trois personnages inspirés de la mythologie grecque s'entrecroisent au petit galop en jouant à l'élastique avec le fil de leurs désirs. Et c'est non seulement superbe du point de vue de l'écriture – mention spéciale aux nouveaux venus, Francesca Ziviani, Nicolas Diguet, Sébastien Ledig –, mais très émouvant dans sa capacité à mettre en scène la beauté et le trouble de l'autre.

La liberté joyeuse avec laquelle Gallotta a écrit ce scénario de l'irrésistible attraction des corps donne une claque. Chloé, Daphnis et Pan se trouvent à leur goût et profitent de leur chance en dansant. Ne pas trouver le plus court chemin pour clore une belle histoire pourrait être l'objectif secret de ce spectacle sincère et vulnérable comme surpris par l'amour.



« Daphnis é Chloé », de Jean-Claude Gallotta, au Théâtre des Abbesses, à Paris. LAURENT PHILIPPE/FEDEPHOTO.COM

Frisson, excitation

Ce qui frappe et réjouit aussi quand on redécouvre cette pièce emblématique de Gallotta mais aussi de la danse contemporaine française, c'est de vérifier combien la singularité du corps du chorégraphe a signé l'originalité de son style. Le frisson, l'excitation et la maladresse de Gallotta, passé par des études d'art, a parasité la ligne classique donnée par Mathilde Altaraz.

C'est autour d'elle que Gallotta papillonnait alors, vibrionnait, l'obligeant à trouver des issues nouvelles à ses arabesques pour échapper à son emprise. C'est dans ce pas de deux, puis de trois, évidemment sexuel, sans cesse déplacé d'un bout à l'autre du plateau, et toujours dans la course, que la gestuelle « gallottienne » a pris son envol, conservant ce taux de vie qui lui donne sa saveur.

Et quelle odeur ! Jamais on n'a autant respiré les corps que dans ce *Daphnis é Chloé*. Rarement on a humé en direct l'haleine, la sueur, le trac, la débauche d'énergie. Aimer l'autre, c'est le renifler, adorer ça et le suivre à la trace. Sur les ruissellements musicaux d'Henry Torgue, *Daphnis é Chloé* distille une essence enivrante, celle de la confiance en l'amour. ■

Rosita Boisseau

Faut qu'je danse-Daphnis é Chloé, de Jean-Claude Gallotta. Théâtre des Abbesses, 31, rue des Abbesses, Paris 18e. M° Abbesses. Jusqu'au 30 avril. A 20 h 30 ; samedi 30 avril, à 15 heures. Tél. : 01-42-74-22-77. De 15 € à 28 €.

le trident



© Guy Delahaye

Spécial Grenoble

La danse en mémoire

La MC2 de Grenoble accueille la reprise de "Daphnis é Chloé", spectacle créé en 1982 par Jean-Claude Gallotta. À cette occasion, le chorégraphe grenoblois a mis sur pied le solo "Faut qu'je danse", passerelle entre les années 1980 et 2010.

Jean-Claude Gallotta, figure française de la danse de ces trente dernières années, a visiblement à cœur de faire vivre les œuvres du répertoire et notamment celles du Centre Chorégraphique National de Grenoble qu'il dirige depuis le milieu des années 1980. C'est sans doute l'une des raisons qui a poussé le chorégraphe à fournir plus d'une vingtaine de captations de ses spectacles afin d'alimenter la vidéothèque internationale de danse en ligne *numeridanse.tv*, projet piloté par la Maison de la Danse de Lyon. Néanmoins, la volonté de transmettre le patrimoine chorégraphique ne date pas d'hier chez Gallotta. En 1997, déjà, il reprenait, sous le titre *Cher Ulysse*, l'une de ses pièces phares des années 1980, *Ulysse*. Aujourd'hui, c'est sur *Daphnis é Chloé* que se repenche le Grenoblois. Initialement créé en 1982 au Festival d'Avignon, le spectacle s'inspire d'un roman grec du IIe ou IIIe siècle après J.-C. narrant les amours contrariées d'un chevrier et d'une bergère, finalement réunis grâce à l'intervention du dieu Pan. Partant de cette trame, Gallotta, grâce à une chorégraphie délicate et raffinée où les mouvements de poignets trahissent tout autant la complicité des personnages que leurs chassés-croisés, fait de *Daphnis é Chloé* une réflexion sur le désir, le dieu Pan devenant à la fois le catalyseur et le révélateur des pulsions des deux amants. Au-delà de cet héritage bucolique, la divinité grecque est également un avatar du chorégraphe, qui permet aux danseurs de libérer leur talent, à force de travail et d'exigence.

Transmission et héritage

Alors qu'il interprétait le dieu Pan dans la version de 1982, Jean-Claude Gallotta fait appel à trois nouveaux danseurs pour cette reprise. De plus, le chorégraphe a imaginé un prologue à *Daphnis é Chloé*, intitulé *Faut qu'je danse*, qu'il interprète lui-même, décision plutôt surprenante : son dernier solo à Grenoble remonte en effet à 1983. Cette courte pièce de trente minutes seulement est alors la matérialisation sur scène du souci de transmission qui anime le travail de Gallotta. Avant d'offrir aux spectateurs la nouvelle mouture d'une de ses pièces emblématiques, le chorégraphe convoque sur scène divers souvenirs autour de la création de *Daphnis é Chloé* : une manière de souligner que la danse, art éphémère en apparence, peut aussi devenir le lieu de mémoire des mouvements et des corps.

Stéphane Caruana

"Faut qu'je danse" et "Daphnis é Chloé", du mardi 12 au jeudi 14 avril à la MC2
4 rue Paul Claudel-Grenoble
04.76.00.79.00
www.mc2grenoble.fr

Jean-Claude Gallotta

_1950_ naissance à Grenoble.

_1978_ découvre le travail de Merce Cunningham lors d'un séjour à New York et fonde le Groupe Émile Dubois avec Mathilde Altaraz.

_1981_intègre avec le Groupe Émile Dubois la Maison de la Culture de Grenoble.

_1984_le Groupe Émile Dubois devient le Centre Chorégraphique National de Grenoble, dont il est jusqu'à aujourd'hui le directeur.

_1989_réalise son premier long-métrage, *Rei Dom – La Légende des Kreuls*.

_1997-2000_conduit le département de la danse de l'ensemble culturel Shizuoka Performing Arts Center au Japon.

_2009_crée *L'Homme à tête de chou* d'après Serge Gainsbourg.

SCÈNES

BRAVO BIEN PAS MAL BOF HÉLAS

FAUT QU'JE DANSE ! DAPHNIS É CHLOÉ

DANSE

JEAN-CLAUDE GALLOTTA

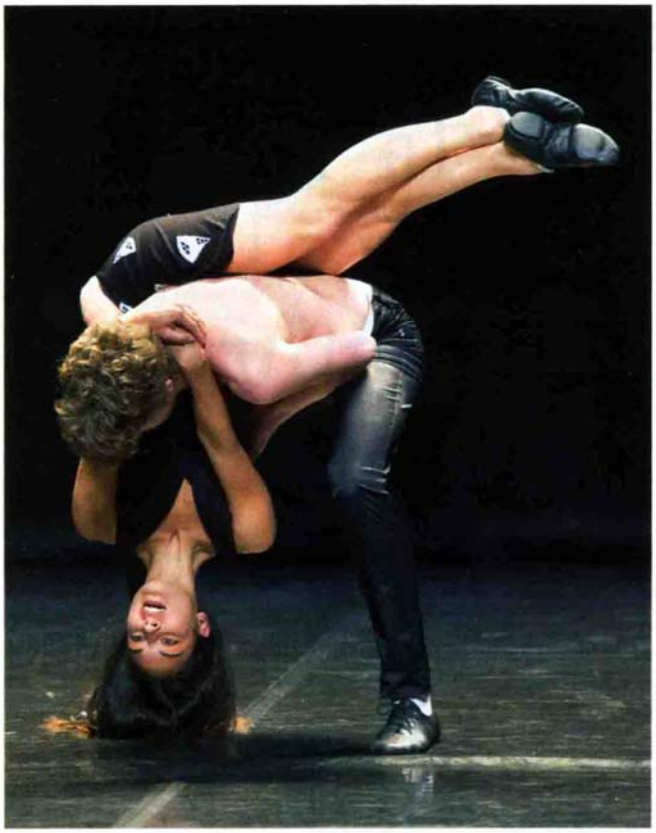
Jean-Claude Gallota passe le relais à trois jeunes danseurs. Un miracle de limpidité.

En 1982, Gallotta traverse une sale période. Il y répond à sa façon, lunaire et capricante, avec un trio, *Daphnis é Chloé*, qu'il compose pour Mathilde Altaraz, Pascal Gravat et lui-même. Sur fond de fable mythologique, il invente une de ces fantaisies dansées dont il a maintenant le secret. Il y ajoute un peu de Jules, un peu de Jim (François Truffaut), un peu du Faune (Nijinski), des Fiancés de la tour Eiffel (Chagall)... On n'est pas loin du ballet d'action ou d'une danse de personnages. A découvrir ou à redécouvrir aujourd'hui cette pièce, on devine l'idée, ou la chimère, qui taraude alors Gallotta au-delà de ses tourments intimes. Asseoir un peu mieux la jeune danse française en l'attachant solidement à l'Ouest et à l'Est. A l'Ouest, où domine principalement Cunningham l'abstrait. A l'Est, où brillent encore et toujours Nijinski et le miracle de la première modernité. Gallotta cherche la synthèse et semble près de la trouver. Et c'est cette pièce étonnamment transparente qu'il a décidé de remettre en jeu en la transmettant à de jeunes danseurs, Francesca Ziviani, Nicolas Diguet et Sébastien Ledig.

N'ayons pas peur des mots. Le miracle est absolu ou peu s'en faut. D'abord parce que Gallotta a l'extrême politesse de faire précéder *Daphnis é Chloé* d'un prélude, *Faut qu'je danse !*, qu'il prend en charge lui-même avec son corps d'homme de plus de 60 ans. Comme s'il voulait, lui leur aîné, dégager ses danseurs du poids de sa propre histoire et de l'Histoire. Ensuite parce que ces trois merveilleux danseurs ne sont occupés ici que du soin d'une écriture chorégraphique devenue incroyablement libre et lisible. Tout est inscrit sur leur visage et dans leurs membres, l'urgence, la précision, la prouesse, la vitesse, les cris, les jambes de cabri et les bras chahuteurs. Mais il y a autre chose, par-dessus ou par-dessous cette danse, la tarabustant comme une guêpe. La hantise gallottienne de la folie. Une folie qui exprime l'homme, le soulève, l'emporte vers son dehors. La danse a-t-elle un autre objet ?

DANIEL CONROD

| Le 19 mai au Théâtre de Caen (14), tél. : 02-31-30-48-00 | Le 20 mai au Triangle de Rennes (35), tél. : 02-99-22-27-27 | Le 31 mai à l'espace Malraux de Chambéry (73), tél. : 04-79-85-55-43 | Le 28 mai aux Salins de Martigues (13), tél. : 04-42-49-02-00.



"DAPHNIS É CHLOÉ", PRESQUE 30 ANS ET TOUJOURS RENVERSANT.

le trident



Guy Delahaye

enfants de Gallotta

Triolisme chorégraphique de haut vol, ce *Daphnis é Chloé* créé en 1982 trouve une seconde jeunesse.

Alors c'est comme cela l'amour à trois, un jeu de dupes où chacun évite l'autre pour mieux retomber dans ses bras. Toujours un œil sur le troisième au cas où... *Daphnis é Chloé* fait dans le batifolage très actuel tout en lorgnant sur les temps lointains de l'Arcadie d'où venait le dieu Pan. Il n'est pas interdit de voir sur le plateau vidé par le chorégraphe Jean-Claude Gallotta l'ombre des bergers et autres idylles d'un âge d'or pour temps de pastorale. A moins que ce ne soit une version 2.0 de l'amour courtois. Disons qu'en presque trente ans *Daphnis é Chloé* n'a pas pris une ride. Gallotta était alors un espoir de la danse française, allure de Fred Astaire grenoblois revenant de ses explorations au pays de Merce Cunningham.

Sa gestuelle – sauts intempestifs, arabesques détournées, courses folles qui se terminent avant de rentrer dans le décor – est une signature. Il a peu changé avec le temps, créant beaucoup, avec du moins bien aussi. A revoir récemment son *Docteur Labus* par le Ballet de Lorraine ou aujourd'hui ce *Daphnis é Chloé*, on mesure la liberté que les créateurs des années 80 s'accordaient. Pourtant, Gallotta avoue que ce trio est né à l'époque dans la douleur, sa compagnie, le Groupe Emile Dubois, étant en crise, lui, la tête ailleurs.

Le plaisir de danser qu'exprimaient en ce début de décennie merveilleuse Mathilde Altaraz, Pascal Gravat et Gallotta est intact. Simplement, il a pris un coup de jeune avec Francesca Ziviani, Sébastien Ledig, élèves du Conservatoire, et Nicolas Diguet, apprécié dans *L'Homme à tête de chou*. Ils ont ce qu'il faut d'impertinence et de vivacité, à l'image de Chloé renversée dans ce tango improbable, la tête dans le vide scrutant la salle. On se gratifie d'une pichenette, on tripote une cuisse. Un jeu de touche-touche à l'érotisme diffus.

Le piano d'Henri Torgue, bande-son d'origine, colle à leurs semelles de vent. Quant à Ravel, il entre par effraction le temps de quelques notes de son *Daphnis et Chloé*. Gallotta s'essayait à une gamme académique avec portés de belle allure. Un classique pour le temps présent ?

Pour l'ouverture, en 2011, le chorégraphe s'offre un solo, *Faut qu'je danse !*, où il raconte un peu de la genèse de cette pièce. Malicieux, ce Gallotta fou dansant fait mouche. Il n'est pas si fréquent qu'un auteur se mette à nu. Il faut prendre dès lors ce prélude pour ce qu'il est : une déclaration d'amour à son *Daphnis é Chloé*. **Philippe Noisette**

Daphnis é Chloé chorégraphie Jean-Claude Gallotta, au Théâtre des Abbesses, Paris XVIII^e^, compte rendu. Le 19 mai à Caen, le 28 à Martigues, le 31 à Chambéry, www.gallotta-danse.com

Télérama, le 4 avril 2012, Emmanuelle Bouchez
Au corps et encore. Danse. Le tour d'un œuvre

Héros de la « nouvelle danse » dans les années 80, décrété « ringard » dix ans plus tard, Jean-Claude Gallotta garde le cap. Celui d'une danse sensuelle, baignée des lumières du cinéma.

Il a trente-cinq ans de danse dans les jambes et toujours cet air de jeune rebelle : cheveux hirsutes surplombant le regard bleu, blouson de rockeur zippé jusqu'au menton, sourire d'aventurier. Jean-Claude Gallotta, 62 ans, dont vingt-six à la tête du CCN de Grenoble (l'un des dix-neuf Centres chorégraphiques nationaux), est l'un des derniers pionniers de la « nouvelle danse française » des années 1980 à diriger encore une institution, quand les Maguy Marin, Daniel Larrieu, Hervé Robbe ou Régine Chopinot ont repris leur liberté. Grenoble l'a vu naître, l'a reconnu (pas tout de suite), soutenu (malgré quelques soubresauts de politique locale) ; et lui ne l'a jamais quittée. Y menant, depuis la Scène nationale du Cargo, sa carrière nationale et internationale.

Gallotta appartient à la première génération de chorégraphes français à s'imposer sur scène. Comme l'éclatant Dominique Bagouet (1951-1992), dont il se sentait proche alors que ce jeune milieu n'était pas forcément amical : « Sur nos gardes, on se parlait peu », se souvient-il. Selon Thierry Verger, danseur chez lui depuis vingt ans, il fut un défricheur : « Grâce à lui, tout le monde s'est senti libre de parler son propre langage ». L'onde de choc provoquée par *Ulysse* - ballet de 1981 et matrice chérie recréée trois fois depuis - résonne toujours chez les amateurs de danse, qui se souviennent encore de cet Ulysse-Gallotta sautant sur fond blanc dans son sarouel immaculé, lanières au vent.

Trente ans plus tard, le chorégraphe fait tourner en France sa dernière création, *Le Sacre du printemps,* coproduite par le Théâtre de Chaillot, à Paris, où l'on retrouve les slips, soutifs, socquettes et chaussures à lacets qui marquèrent son style autant que la fugacité vif-argent de sa danse. Il travaille dans le même enthousiasme la reprise d'*Ivan Vaffan* (pièce de 2004). A le voir diriger les répétitions au milieu du plateau et couvrir ses interprètes d'un regard bienveillant saute aux yeux sa confiance naturelle dans l'énergie toujours renouvelée du mouvement.

Cette même belle confiance lui autorisa autrefois toutes les audaces, jusqu'à oser « tremper sa danse partout », comme aime dire son fidèle dramaturge Claude-Henri Buffard. Sur les parkings de Grenoble ou dans la piscine vidée de Saint-Martin-d'Hères, quand il n'a, dans les années 1970, encore aucun appui. Ce goût des circuits buissonniers le sauve à nouveau au milieu des années 1990, quand, après quelques pièces controversées (*La Légende de Roméo et Juliette*, en 1991), il est soudain décrété « ringard » par le milieu parisien (les programmateurs du Théâtre de la Ville le lâchent). Il replie alors sa compagnie vers le studio de recherche mais l'emmène hors de Grenoble, en goguette sur l'herbe verte des petits festivals.

Jouer les passeurs, Gallotta a toujours aimé ça. Fils d'immigrés italiens ayant fui le fascisme, adolescent il fait le pont entre les voyous de son quartier et les profs de son internat. Au début des années 1970, inscrit aux Beaux-Arts, il se sent « envahi par la poésie » et pousse la porte d'un cours de danse classique et jazz pour aller croquer au crayon de « la vie en mouvement ». C'est là, au milieu des claquettes et des chaussons, qu'il rencontre Mathilde Altaraz, passionnée de danse depuis l'enfance, et néanmoins étudiante en pneumologie. Elle l'initie. Il proposera de mettre en scène, à grand renfort de bâche plastique, le gala de fin d'année ! Le couple, déjà, se répartit spontanément les rôles : la danseuse virtuose, c'est elle. A lui l'invention du mouvement dans l'espace. Leur premier duo, présenté en catastrophe en 1976 au concours de Bagnolet, remporte un prix. Ils y entendent aussi parler de New-York, de styles, d'influences. La danse moderne ne se résumerait donc pas à… Béjart ? Dans la foulée, ils filent trois mois outre-Atlantique et se frottent aux poids lourds de la danse new-yorkaise : « On a choisi le plus difficile, les cours de Cunningham, quand notre génération préférait José Limon ou Carolyn Carlson… Mais on a tout vu, tout dévoré : Trisha Brown, Yvonne Rainer et Steve Paxton. Ou encore Bob Wilson et Lucinda Childs. » Là-bas, Gallotta ose se projeter auteur-chorégraphe plutôt qu'interprète : « Une souffrance au genou m'y a encouragé, mais l'exemple new-yorkais m'a permis d'y croire. Quand un artiste a quelque chose à dire, il ne doit pas attendre qu'on lui en donne les moyens, il doit se saisir d'un porte-voix. Et avec ses semblables inventer sa survie ».

Trois ans après, Mathilde et Jean-Claude rassemblent, sous la bannière du Groupe Emile Dubois, des complices recrutés chez les francs-tireurs du théâtre plutôt que chez les danseurs, car « dès

qu'il fallait s'attraper ou se toucher, ceux-ci refusaient ! ». Puis le metteur en scène Georges Lavaudant les accueille, en 1980, en résidence dans sa Maison de la culture (le futur Cargo) où ils fonderont quatre ans plus tard le CCN, sous l'impulsion de la politique Lang. Le Groupe Emile Dubois mûrit vite. A voir aujourd'hui *Daphnis é Chloé* (1982) à l'occasion de sa recréation, on peut difficilement entrevoir que la pièce a 30 ans, tant elle est libre et dense, ancrée dans la tradition (citations classiques), mais donnant aussi la part belle à la sensation, au présent… Chassé-croisé et palpitation du désir. Gallotta sait dire l'attraction des corps. Jusqu'à être torride dans le suggestif, comme en témoigne sa chorégraphie de *L'Homme à tête de chou,* l'opéra rock de Gainsbourg chanté par Bashung, grand succès public depuis 2009.

« Gallo a le sens du flux », clame Mathilde. Ximena Figueroa, interprète de la compagnie depuis douze ans, voit dans le rythme la source principale de son art : « Ses pas ont l'air pointus, mais il suffit de prendre le wagon de sa rythmique : il nous la chante ! » Guidé par sa pulsation intérieure, Gallotta accomplit une spectaculaire synthèse. On y retrouve son expérience chez Merce Cunningham (l'investissement de l'espace sur tous les axes à la fois, le goût du geste purement abstrait), et toutes les sources narratives dont il s'inspire : cinéma (Bergman ou Fellini), littérature et mythes, biographies inventées ou réelles lorsqu'il invite de « vraies personnes » sur scène (*Trois Générations, Des gens qui dansent,* en 2004 et 2006).

Entre narration et abstraction, Gallotta ne choisit pas : il négocie. « Quand c'est trop explicatif, j'enlève ; Quand je ne parviens pas à traduire, je ne renonce pas au mystère. » Sa définition de la danse ? Il élude : « A chaque étape de la vie, il y a sans doute une bonne formule. Si j'en donne une maintenant, que dirai-je lors du dernier souffle ? » Dans l'immédiat, il forme sa quatrième génération de danseurs.

Autour de Daphnis é Chloé

Riches heures

[Rencontre] le mercredi 23 janvier à l'issue de la représentation.

[ATELIER DE PRATIQUE DANSE] MASTER CLASS REPERTOIRE GALLOTTA
Intervenantes : Nicolas Diguet, CCN de Grenoble
Cet atelier s'adresse aux danseurs de niveau intermédiaire à avancé, à partir de 16 ans.
Théâtre de la Butte, le lundi 21 janvier I de 19h à 22h I Durée 3h I Tarif 20€ (15€ pour l'abonné et le moins de 26 ans). Votre place pour **Daphnis é Chloé** en sus.
Sur inscription, règlement par Cart'@too possible.

A partir de séquences extraites de pièces du répertoire de Jean-Claude Gallotta, cette master class propose de découvrir l'univers du chorégraphe, d'en appréhender à la fois le vocabulaire et la méthode.

Consultez notre site pour en savoir + sur le contenu.

Le Trident, Scène nationale de Cherbourg-Octeville
Place du Général de Gaulle, BP 807
50108 Cherbourg-Octeville cedex
T +33 (0)2 33 88 55 50
F + 33 (0)2 33 88 55 59
Location +33 (0)2 33 88 55 55

laboite@trident-sn.com
www.trident-scenenationale.com

Relations publiques
T +33 (0)2 33 88 55 58
Cécile Colin cc@trident-sn.com (écoles primaires, collèges et lycées)
Nadège Henry nh@trident-sn.com et Madeline Mallet arp@trident-sn.com
(organismes de formation ou sociaux, associations culturelles, enseignement supérieur, comités d'entreprise)

Relations Presse & Médias
T 06 82 75 30 21
Bérengère Bressol apostrophe.cie@laposte.net

Informations & communication
T +33 (0)2 33 88 55 50
Murièle Bosse-Platière mbp@trident-sn.com/Damien Lajeunesse dl@trident-sn.com
Geneviève Poirier gp@trident-sn.com